

confiance réciproques avec le très-révérend Docteur Hussey, Evêque de Water-ford et le bien connu Père O'Leary.

Pour donner quelque chose de plus certain sur les sentimens religieux de Mr. Burke, nous rapporterons ici, mais d'une manière très-abrégée, une conversation qui eut lieu entre le ministre et l'Evêque catholique de Londres, étant un extrait d'une publication plus détaillée de l'Evêque Gibson lui-même, de la date de 1807.

“ Nous désirons naturellement, (dit l'Evêque.) connaître l'opinion des hommes éminens sur les sujets de grande importance. Parmi les grands caractères des tems modernes, il n'en est aucun qui fût plus généralement apprécié que l'honorable Edmond Burke. J'eus une fois un entretien long et intéressant avec lui sur le sujet de la religion, et j'ai cru qu'il était à-propos d'en donner les principales particularités, dans l'intérêt de l'amitié et de la religion. Ce fut à l'occasion des disputes qui s'élevèrent au sujet du serment demandé aux catholiques en 1790.

Mr. Burke ayant fixé d'avance le tems de notre entrevue, je me rendis à sa maison. Il m'informa, avec beaucoup de politesse, de la manière dont il pensait que je devais procéder pour la partie politique de l'affaire, laquelle, dit-il, il entendait probablement mieux que moi. Après avoir appris son sentiment sur la manière politique de procéder, je lui dis que je lui exposerais franchement nos difficultés et nos objections au serment proposé ; pourvu qu'il voulût bien me permettre préalablement d'exposer quelques-unes des raisons qui nous empêchaient de nous conformer à l'église établie. Il me répondit qu'il m'entendrait avec grand plaisir.

Alors je commençai par lui dire que d'après notre détermination avouée de refuser toutes les faveurs, qui nous étaient offertes, plutôt que de nous parjurer, et d'après la conduite récente du clergé français, il devait être convaincu que nous n'étions munis d'aucune dispense pour ne point remplir les promesses jurées. Il répondit, nous savons cela très-bien et nous vous en respectons davantage. Quant à nous, nos bouches sont *parées* de sermens.—Alors je lui dis, si nous étions seuls dans le monde, avec un égal jugement et une science égale, mais partagés d'opinion : vous, par exemple, comme protestant et moi comme catholique, il n'y aurait point de fin à notre controverse, puisqu'il n'y aurait ni juge, ni règle pour décider entre nous. Mais dans l'état de choses actuel, je puis en appeler au jugement des autres hommes, et dans ce cas, j'aurai une grande majorité de mon côté. Il y a, par exemple, plus d'hommes instruits et plus d'universités dans la France seule, que dans tous les domaines protestans pris ensemble, sans parler de l'Italie, de l'Espagne, de l'Allemagne, etc. et sans mentionner les siècles passés, quand l'Angleterre, l'Ecosse et les autres nations qui sont aujourd'hui protestantes, professaient la reli-